

Dossier de presse - Rouge Pute

cie les patries imaginaires



ROUGE PUTE **Poésie - Concert rock - Coup de poing**

RÉSUMÉ

« Pendant plusieurs semaines, des femmes, des héroïnes, m'ont confié leur vie et leurs mots. Notre besoin commun de briser le silence et l'indifférence autour des violences conjugales et ses nombreux visages. [...] C'est cela que vous allez lire » Perrine Le Querrec

A la fois documentaire et poétique, Rouge Pute est un texte coup de poing de Perrine Le Querrec publié chez La contre allée. Il restitue quasiment physiquement les sensations et émotions des femmes victimes de violences conjugales. Porté par Elsa Pion, comédienne magnétique, et par le duo Kapout (Antoine Arlot et Romain Aweduti) à la musique rock, organique et enragée, ce concert puissant et viscéral mis en scène par Perrine Maurin porte en lui un engagement salutaire.

DISTRIBUTION

TEXTES : Perrine Le Querrec - EDITEUR : La contre allée

MISE EN SCÈNE : Perrine Maurin - COMÉDIENNE : Elsa Pion - MUSICIENS EN LIVE : Antoine

Arlot - REGARD CHORÉGRAPHIQUE : Marie Cambois - RÉGIE SON : Floxel Barbelin ou

Ludovic Perrin - CRÉATION LUMIÈRE + RÉGIE GÉNÉRALE : Aurélie Bernard -

ADMINISTRATION PRODUCTION : Hildegarde Wagner - DIFFUSION : Elora Girodon

COMMUNICATION & RÉSEAUX SOCIAUX

Photos à télécharger [ici](#)

Teaser [ici](#)

[https:// patriesimaginaires.net/](https://patriesimaginaires.net/)

Facebook : <https://www.facebook.com/search/top?q=cie%20les%20patries%20imaginaires>

LES PATRIES IMAGINAIRES

La compagnie développe depuis 2003 des projets engagés, ancrés dans le réel, qui puisent leur source dans un rapport intime entre la metteuse en scène Perrine Maurin et l'actualité. Pluridisciplinaires, les spectacles s'appuient sur un lien fort aux textes d'auteurices d'aujourd'hui, une musicalité omniprésente et une recherche collective sur l'improvisation texte/ musique. Chaque projet est l'occasion d'interroger et de bousculer le ciment du rapport scène/ salle pour proposer des liens plus égalitaires, à la fois réflexifs et joyeux.

PARTENAIRES

Coproduction : CCAM - Scène Nationale de Vandoeuvre les Nancy (54), L'Autre Canal - SMAC Nancy dans le cadre du programme de soutien à la création mutualisée en musiques actuelles du Ministère de la Culture, Kulturfabrik - Centre culturel à Esch-sur-Alzette (LUX), Le Manège - Scène Nationale de Maubeuge (59). Avec le soutien de : Vives - festival de créations féministes à Nancy (54).

Financeurs production : Région Grand Est, Département de Meurthe-et-Moselle, Ville de Nancy. Pour Avignon : SPEDIDAM, Région Grand Est / UE-FEDER Avignon Off.

Aide à la résidence : Théâtre du Marché aux Grains à Bouxwiller (67), La Maison d'Elsa à Jarny (54).

La compagnie est conventionnée par la Région Grand-Est (2024-2027).

CONTACTS

ARTISTIQUE - Perrine MAURIN - perrine@patriesimaginaires.net - 06 61 50 41 84

DIFFUSION - Elora GIRODON - diffusion@patriesimaginaires.net - 07 55 61 83 74

REGIE - Aurélie BERNARD - lilbernard54@gmail.com - 06 21 05 19 07

ADMINISTRATION - Hildegarde WAGNER - production@patriesimaginaires.net - 06 63 27 69 55

Par Caroline Châtelet - Retours du spectacle

<https://sceneweb.fr/elsa-pion-dans-rouge-pute-de-perrine-le-querrec/>

« Rouge Pute », les violences conjugales K.O.

Programmé dans le cadre de la quatrième édition d'ITAK – Festival en dérives transfrontalières, porté par le Manège – Scène nationale de Maubeuge, *Rouge Pute* constitue par sa forme comme par son propos une déflagration. Mis en scène par Perrine Maurin, ce concert-documentaire à l'os arrache à l'invisibilisation les récits de femmes victimes de violences conjugales et fait résonner leurs émotions.

Rouge Pute : deux mots qui claquent, qui interpellent et qui retiennent. Ce titre qui ne cherche en rien à être aimable est initialement l'intitulé d'un ouvrage de Perrine Le Querrec publié aux Éditions La Contre Allée en 2020. Née en 1968 à Paris, l'auteure – qui écrit de la poésie, des romans, des pamphlets – réunit dans ce livre 51 courts textes aux titres lapidaires (*agonies, guerre, vite, partir, en cachette...*). Fruits d'une résidence menée de décembre 2017 à janvier 2018 à Louviers auprès de femmes victimes de violences conjugales – et l'on imagine la relation de confiance qu'il a fallu instaurer pour que ces dernières se livrent –, **chacun de ces fragments à la première personne du singulier est aussi intense que bref, simple dans son vocabulaire que percutant dans son propos**. Loin d'une démarche sociologique – qui chercherait à donner à voir l'influence des facteurs sociaux et culturels –, les textes creusent ce qui n'est jamais dit, ce qui n'est que rarement donné à entendre : leurs émotions, leurs ressentis, tout ce qui s'est joué intimement pour elles. À ce titre, l'adaptation sous forme de « concert-documentaire » qu'en livre la compagnie Les Patries imaginaires prolonge autant qu'elle renouvelle la puissance du texte. Ainsi, tout comme le travail d'écriture de Perrine Le Querrec réalise une sorte de métabolisation des témoignages recueillis, **le spectacle et le montage imaginés par la metteuse en scène Perrine Maurin déplacent subtilement le propos, sans en dénaturer l'essence**.

Pour porter cette adaptation, trois artistes sont au plateau : la jeune comédienne Elsa Pion (déjà aperçue dans des mises en scène de Simon Delétang) et le duo de musique Kapout, composé d'Antoine Arlot au saxophone baryton, Romain Aweduti à la batterie et tous deux aux machines. De ces conversations originelles avec ces femmes violentées où se disent « *les décennies d'humiliations, de guerres, de tortures aux formes terrifiantes* », comme elle l'écrit dans l'avant-propos de son ouvrage, l'auteure a produit un texte ramassé. Un texte que l'on reçoit comme un uppercut, une poésie à la langue triviale et tranchante, qui nomme avec le « je » les multiples formes d'incarnation de la soumission : culpabilité, perte de l'estime de soi, honte, dissimulation. **Dans le sillage de cette écriture percussive, la forme du concert ici proposée est nerveuse, sans fard**. Sur un plateau occupé à jardin par Antoine Arlot et à cour par Romain Aweduti, Elsa Pion, au centre, face à son micro, est vêtue simplement. Sa tenue (pantalon large, haut noir) ne vient en rien faire écran au propos, ou sur-déterminer la personnalité de cette femme. Prenant la parole d'abord seule, la jeune comédienne intime dès les premières secondes l'écoute. Par son timbre de voix plutôt grave ; par sa diction, d'où sourd une colère contenue ; par sa présence irradiante et volontaire, qui tranche avec la fragilité ou l'innocence qu'on pourrait lui accoler au vu de son jeune âge. **Bientôt rejointe par les compositions des deux musiciens, Elsa Pion va porter sans jamais vaciller et avec un jeu remarquable par sa plasticité, sa précision et une forme de retenue, les différents fragments réunis**.

Chaque texte dispose d'une atmosphère propre, que la composition musicale vient soutenir, amplifier. Prenant le relais des émotions, creusant les bourrasques intimes comme les espoirs, les musiques accompagnent la parole sans l'écraser. **Si, dans le sillage de l'écriture sans fioritures, le spectacle est lui aussi à l'os, rien n'est étrié ou caricatural**. La forme est certes sans détour, mais elle déplie toutes les émotions traversées par les femmes victimes de violences domestiques, toutes les nuances et tous les basculements possibles d'un état émotionnel à l'autre, l'abattement face à l'indifférence. L'on passe ainsi de mélodies entêtantes à un texte scandé, du parlé-chanté à un krautrock sacrament électro et bien énérvé. Là où l'ouvrage compose progressivement un chœur par la succession de ses voix singulières – tant c'est bien la répétition du même qui est à l'œuvre dans notre société fondamentalement sexiste, où les violences à l'égard des femmes sont systémiques –, le travail de mise en scène amène ici une personification. Mais la **direction d'acteurs au cordeau et son travail sur le fil entre intensité et distance, comme la forme même du concert, permettent de ne pas sur-projeter les récits douloureux sur la comédienne**. Quant au montage réalisé par Perrine Maurin, il dessine également un itinéraire qui, tout en étant respectueux de ce qui innerve l'ouvrage – arracher ces voix de femmes au silence, les sortir de l'invisibilisation –, souligne l'importance de l'espoir et la possibilité d'une réparation. Sans idéalisme ni héroïsation, à mille lieues de toute esthétisation des violences subies ou de spectacularisation du pathos, cette création rappelle par son cheminement que parler, sortir de l'ombre et se défaire de la honte est une condition possible pour la reconstruction. Et que, si les souffrances sont bien réelles, les nommer et les articuler sont deux des étapes clés pour se réparer, se redresser.

Avec sa compagnie Les Patries Imaginaires, la Nancéienne Perrine Maurin met en scène un spectacle puissant en forme de concert documentaire, comme une déflagration autour des violences conjugales. A voir à L'Autre Canal, à Nancy, les 12 et 13 mars, à 20h30.

«Je ne peux ni vivre ni créer sans me préoccuper du monde»

«Au début tu n'as pas peur tu ne vis pas avec la peur tu vis avec un homme que tu aimes et qui t'aime tu le crois au début. [...] Au début tu ne comprends pas au début tu ne sais pas tu ne sais rien. Puis. Dès le matin et chaque matin : Qu'est-ce qui va se passer? Puis. Dès le matin et chaque matin : Si je dis ça ou ça, si je fais ça ou ça, qu'est-ce qui va se passer?» Les mots sont lâchés comme des bombes du ventre de «Rouge Pute», le petit livre de Perrine Le Querrec publié aux éditions La Contre Allée. L'autrice les avait assésés au festival du premier roman de Laval, en 2019, devant une assistance médusée. «Elle

a rédigé ce texte après avoir été accueillie dans un centre social pour une résidence d'écriture autour de la parole des femmes, sidérée de constater qu'au final, tous les témoignages parlaient comme un fil rouge de violence conjugale, qu'elle soit physique ou psychologique», explique Perrine Maurin, la metteuse en scène nancéienne, qui a aussitôt ressenti le souffle de la déflagration à la lecture de ce texte coup de poing. Et violemment poétique.

Avec Les Patries Imaginaires, la compagnie transdisciplinaire qu'elle a fondée en 2003 à Metz avant de l'installer à Nancy, elle vient d'en faire un con-

cert documentaire. «Rouge Pute», du nom donné comme une gifle par certains hommes à la couleur d'un rouge à lèvres, a ainsi pris la forme d'une incroyable performance scénique magistralement portée par la comédienne Elsa Pion, accompagnée du duo Kapout constitué des musiciens Antoine Arlot et Roman Aweduti.

«Les mécanismes de l'emprise sont parfaitement développés dans ces histoires devenues des poèmes, et leur bouleversante simplicité est si universelle qu'elle peut toucher tout le monde», estime Perrine Maurin, qui n'a jamais dissocié l'engagement du théâtre. «Je suis convaincue, comme les premières féministes, que l'intime est politique, et pour moi, faire du théâtre documentaire est une nécessité interne.» Depuis son mémoire d'étudiante en arts du spectacle qui portait sur «Le théâtre et l'engagement dans les années 80 et 90», jusqu'à «Rouge Pute» aujourd'hui, en passant par «Contrôle» en 2015, «AK47» en 2018 ou «Vernon Subutex, fragments» en 2021, Perrine Maurin a toujours travaillé sans perdre de vue sa sensibilité au monde. «Je suis comme ça aussi dans la vie! Mes créations, mes choix d'équipe comme mes choix de textes reflètent donc forcée-

ment mes préoccupations: le monde, les autres, la société...»

«Je ne suis pas non plus un tribun»

Alors théâtre, danse, vidéo, musique à fond... la metteuse en scène nancéienne ne se prive de rien pour porter toujours plus haut, plus fort, tout ce qui l'agite. Tout ce qui nous agite. «Je ne suis pas non plus un tribun, je n'essaie de convaincre personne, je suis une artiste qui propose et le public est libre de recevoir ou pas. Je cherche à ouvrir les regards, la sensibilité.» C'est bien de ça qu'est née la compagnie Les Patries Imaginaires: du besoin viscéral d'une jeune femme se demandant très tôt de quelle manière elle pourrait rester debout dans un monde qui s'écroule, s'étant intéressée dès 12 ans aux actualités sociales et politiques, se retrouvant soudain, à 19 ans, devant un spectacle mis en scène par Chantal Morel intitulé «Pourvu que le monde ait encore besoin de nous...» et découvrant par la même occasion la puissance du théâtre.

Depuis 2013, après une résidence au CCAM scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy, Perrine Maurin ne se consacre plus qu'au théâtre documentaire, avec l'envie de développer des projets ancrés dans le

réel, en s'appuyant sur des textes contemporains, et avec une musicalité omniprésente. Parce que même si le réel est violent, il reste la beauté de la forme.

La metteuse en scène est bien consciente de la chance qu'elle a de pouvoir créer ce genre d'endroit émotionnel, artistique et politique. De pouvoir créer un lien réflexif avec le public. Comme elle est consciente de la responsabilité que cela induit. Et qu'on ne vienne pas lui reprocher, après un spectacle sur l'écologie, un précédent sur les réfugiés, de surfer aujourd'hui sur «la mode» en traitant des violences conjugales! «Ca fait 25 ans que j'étudie ces choses-là, que je travaille là-dessus, que c'est ce qui me passionne et me fait lever le matin. Je crois en la convergence des luttes. Ceux qui disent qu'on parle maintenant trop des violences faites aux femmes sont ceux qui ne se rendent pas compte... Je ne crois pas que l'art puisse changer le monde, certes, mais je crois fondamentalement en l'intelligence et en la capacité émancipatrice de l'art.»

Valérie SUSSET

Le spectacle «Rouge Pute» est à voir, à L'Autre Canal, les 12 et 13 mars à 20h30.
www.patriesimaginaires.net



Perrine Maurin ne se consacre plus qu'au théâtre documentaire.
Photo DR



Littérature Lundi poésie : aujourd'hui, «quand il s'avance je me demande pourquoi»

Chaque semaine, coup d'œil sur l'actualité poétique. Ce lundi, un livre sur les violences conjugales, par Perrine Le Querrec.

Poésie

DOSSIER ▾

Par **Guillaume Lecaplain**

Publié le 20/04/2020 à 6h07

Ce que tout le monde craignait est arrivé : en France aussi, [le confinement a bien fait augmenter les violences conjugales](#). L'occasion de rappeler au passage que la [plateforme Arrêtons les violences](#), où il est possible de signaler anonymement des cas de violence, reste active.

Du côté de la poésie, Perrine Le Querrec a sorti, juste avant le confinement, un livre important, dur, nourri de ses rencontres avec des femmes victimes de violences lors de sa résidence à Louviers, fin 2017 et début 2018. «*S'embrasser, sortir le cahier, faire chauffer l'eau du thé, prendre des nouvelles de la vie, des enfants, puis replonger dans le passé, écouter chacun de leurs mots, écouter enfin après tant de silence autour d'elles, tant d'indifférence*», détaille Le Querrec dans son journal de résidence. A partir de ces témoignages, elle compose des poèmes, mais ne tombe jamais dans l'esthétisation. La parole de ces femmes reste brute, terrible, à la hauteur du traumatisme subi et de la difficulté de se reconstruire. «*Aujourd'hui si je te dis Tout va bien, tu peux me croire / Même si à l'intérieur / J'ai toujours peur*».

Le texte a d'abord paru chez l'éditeur normand Christophe Chomant et «*on oubliera difficilement – et d'ailleurs pourquoi l'oublier – notre sidération, ce jour de mai 2019 où, au festival du premier roman de Laval, nous avons entendu Perrine Le Querrec asséner Rouge pute à une assistance médusée*», confie l'éditeur de cette nouvelle version.

Voici un des poèmes du livre.

Les marques

Blush rouge à lèvres ombre à paupières, non
Fond de teint, oui
L'outil principal, capital
Farder cacher
Effacer du visage les bleus traces de sang plaies
bosses
Effacer le visage
Écrire sur le miroir
Je ne sens rien rien rien
Je ne sens rien
On ne verra rien rien rien
On ne me voit pas
Je ne sens rien rien rien
Je ne vois rien
Et quand il bouge je me demande pourquoi
Et quand il se tait je me demande pourquoi
Et quand il s'avance je me demande pourquoi
Et quand il ferme la porte je me demande pourquoi
Et quand il ouvre une bouteille, je sais pourquoi
Et quand il frotte ses mains, je sais pourquoi
Et quand il craque ses doigts, je sais pourquoi

Perrine Le Querrec, *Rouge pute*, éditions de la Contre-Allée, 96 pages, 15 euros

Thomas Anquetin / 7 mai 2020 / Actualités

Perrine Le Querrec : Le cœur de la violence (*Rouge pute*)

Les poèmes de Perrine Le Querrec brisent un silence. Le programme est présenté d'emblée dans un avant-propos en forme de journal : à Louviers, où elle est en résidence dans la Villa Calderón, l'autrice recueille les paroles de femmes qui ont subi des violences « conjugales, sexuelles, psychologiques, violences humaines, violences de la société, la violence et ses nombreux visages (...) ».

De fait, chaque poème est l'agencement d'une voix ou de plusieurs qui tour à tour disent les insultes, les humiliations, les coups, les viols, et la mort comme horizon. Car ce qui se révèle ici, ce sont des paroles qui vont contre la disparition programmée à quoi aboutit nécessairement la négation de l'être, de la femme, qui est le ciment des assauts portés contre elle, contre elles :

*rester égale mourir, partir égale mourir, tu
choiserais quoi, toi ?*

Des femmes ont voulu aimer et être aimées, et c'est la haine et la violence qui se sont abattues sur elles, comme la foudre. Les poèmes saisissent les moments de bascule où l'homme utilise toute manifestation de la féminité, de l'être, comme d'une cible contre quoi s'armer de haine : « Ma féminité étranglée ». Ils mettent en évidence le rapport de cause à effet entre une attitude et une violence, par des répétitions mortifères qui accompagnent des phrases simples à la clarté terrible :

*Et je vais mal répondre, et ça va recommencer
Et je vais me taire, et ça va se calmer,
(...)
Et je vais rester, et ça va durer
Et je vais mourir, et ça va se terminer.*

Au cœur de ces récits pour la plupart en vers, le rouge, le maquillage, la dissimulation, le fard, signe ambivalent s'il en est — « rouge pute » :

*Mon indépendance, ça il n'appréciait pas
Le maquillage, ça il n'appréciait pas
Ma façon de m'habiller, ça il n'appréciait pas
Le rouge à lèvres, ça il n'appréciait pas
(...)*

*Interdit
Interdit
Interdits*

*Puis systématiquement
les
représailles.*

Or, de « rouge pute » à « rouge sang », il n'y a qu'un pas, vite franchi :

*Putain cognait-il si je mettais du rouge
Elle déclenche la violence la féminité
Les insultes l'interrogatoire les brutalités
Rouge sang*

Perrine Le Querrec, habituée à la poésie documentaire et au travail à partir d'archives ou de matériaux composites, témoigne, et à travers elle ces femmes, d'autres voix que soi qui trouvent dans la langue de l'autrice un espace où leurs paroles, parce que c'est aussi cela que permet le poème, sont ramassées à l'essentiel. Cet essentiel, c'est la violence insidieuse ou physiquement tangible qui se heurte à l'impossible désamour et au souvenir du sentiment et qui ne peut se dire que par fragments ; ce sont les coups et leurs marques.



Perrine Le Querrec © éd. La Contre-Allée

Dans cet ensemble se dessine tout ce que comportent ces situations : les mots (les mots des hommes, qui résonnent : « Putain Salope Connasse Sale pute Grosse merde / Mauvaise mère »), les coups, l'attente, l'enfer de la maison, la peur de l'autre, le dégoût de soi, le silence des autres, la honte, la justice qui redouble le mépris et la violence, les enfants victimes directes et médiateurs involontaires, « monnaie d'échange », le désir de partir, de se dissoudre dans un ailleurs impossible, la police, les assistantes sociales, les procès, la culpabilité (« la coupable c'est moi », anaphore mortifère d'un des poèmes), l'œil pervers de l'homme toujours maintenu sur la femme malgré les décisions de justice, le « qui-vive », et les victoires, aussi petites soient-elles, qui font de l'après, lorsqu'il est possible, une succession de pas gagnés et de rechutes, tous informés par l'origine de la souffrance et de la destruction.

« La Couronne », dernière section du livre est, en vers et toujours à la première personne, le récit terrifiant d'un viol, de la mort du corps et de l'esprit, du combat acharné pour que le viol soit reconnu, de l'impossible retrouvaille avec la vie, de la menace qui pèse sans cesse, de la solitude — et de la couronne qu'il faut mettre à la tête des femmes lorsqu'elles dénoncent les coups et les viols, au prix d'un risque et d'une souffrance immenses, parce que malgré les affichages politiques, elles ne sont pas suffisamment entendues, dans tous les sens du terme :

*Je me tais
Ta gueule !
Il me tue
Nous nous taisons
Vous, vous vous taisez
Ils assassinent*



Les poèmes de Perrine Le Querrec sont de ceux qui disent en des mots simples, après les voir recueillis et en les offrant brutalement à notre lecture, le cœur de la violence.

Perrine Le Querrec, *Rouge Pute*, Éditions de La Contre allée, février 2020, 96 p., 15 €
Lire ici l'entretien que Perrine Le Querrec a accordé à Véronique Bergen. pour Diacritik est disponible [ici](#).

PERRINE LE QUERREC- ROUGE PUTE

👤 Caroline 🕒 23 mars 2020 📁 Actualité, Littérature Française, Poésie 💬 Laisser un commentaire

Pendant plusieurs semaines, Perrine Le Querrec a écouté des dizaines de femmes raconter les violences conjugales qu'elles ont vécues. Leur quotidien sous les coups, les insultes, l'humiliation et le mépris. Leurs vies face au silence des autres, aux regards qui se détournent et aux oreilles qui ne veulent pas écouter. 149 femmes sont mortes en France sous les coups de leur conjoint et ex-conjoint en 2019, mais cette brutalité n'est pas la seule cause de leur mort, l'omission de leur situation et de leur détresse les a également tuées.

" Mot après mot elles se sont redressées. Leur courage, leur joie de vivre, leur force, c'est cela qui a mené l'écriture ; notre besoin commun de briser le silence et l'indifférence autour des violences faites aux femmes, violences conjugales, sexuelles, psychologiques, violences humaines, violences de la société, la violence ses nombreux visages, c'est cela que vous allez lire. "

Perrine Le Querrec a écrit **Rouge Pute** en retranscrivant les mots exactes des femmes qui ont confié ces cauchemars vécus, avec la volonté de conserver un langage universel issu de situations propres et intimes pour qu'une prise de conscience nécessaire et urgente se fasse enfin.

Ses poèmes en proses sont brefs, percutants, violents comme les coups qui pleuvent et les insultent qui fusent. Ils font mal, ces écrits condensés de sensations brûlantes : la culpabilité, la peur permanente, la honte, l'indicible heurtent et marquent.

On y entend les voix de ces héroïnes qui ont traversé un enfer caché derrière une simple porte de pallier, une torture mitoyenne aux murs de nos appartements et de nos maisons. Lorsque l'écrivaine les a rencontrées à *La Chaloupe*, un centre social de quartier de la ville de Louviers, elle a noirci des tonnes de pages des témoignages de ces rescapées, de ces femmes qui ont réussi à se reconstruire tout en gardant un trauma indélébile.

Les portes

*Panique des portes fermées, panique des portes ouvertes
Elle ne te protégerons pas les portes si il a décidé de te défoncer elle ne te protégera pas la porte
fermée la porte défoncée
Aucune porte ne résiste aucune porte ne m'a protégée aucune porte assez solide assez épaisse
Aucune porte, jamais
Et la porte d'entrée si elle est ouverte ou si elle ne s'ouvre pas la porte d'entrée si elle est bloquée si je ne
peux pas m'échapper la porte d'entrée si elle reste fermée et toi traquée et toi plaquée et toi*

*Dans le nouvel appartement les portes je les ai toutes dégondées
Sauf la porte d'entrée, celle-ci est bien verrouillé*

Conjugaison

(se taire)

Je me tais

Ta gueule !

Il me tue

Nous nous taisons

Vous, vous vous taisez

Ils assassinent

On sent la traque incessante dans laquelle sont plongées les femmes victimes de violences physiques, verbales et sexuelles : c'est comme une chasse, tous les jours, où elles font attention à leurs moindres faits et gestes, tentent de se fondre dans le décor de leurs appartements-prisons, de se plier à tout pour ne pas éveiller leur bourreau. Ce sont des témoignages de survie.

Entendre, archiver et retranscrire ces histoires a été une épreuve pour Perrine Le Querrec, qui a réussi à en condenser les sensations pour les retranscrire dans ce livre.

Raconter, écouter, écrire, lire, voici la chaîne essentielle de transmission qui permet de donner la parole à ces situations et ces sentiments intériorisés et enfouis pour briser le tabou existant et mortel autour des violences conjugales. Car les jugements extérieurs que rencontrent les victimes sont aussi méprisants et brutaux que les violences qu'elles essuient dans leurs intimités et participent grandement au sentiment de culpabilité qu'elles ressentent, à leur isolement et à leur perte de repère

Rouge Pute est un livre nécessaire, qui oblige à ouvrir les yeux et à regarder en face un mal connu mais tu et ignoré. C'est une lecture puissante et percutante, à travers laquelle Perrine Le Querrec nous met face-à-face avec ces femmes et leurs histoires. Pour empêcher qu'elles ne se répètent.

" Nous autres, femmes, fille, enfants, être humain, nous déposons une couronne sur ta tête "
(La couronne)



Éditions La contre allée

88 pages

Caroline

Mots-clés [ÉDITIONS LA CONTRE ALLÉE](#) [FÉMINISME](#) [LA CONTRE ALLÉE](#) [LITTÉRATURE FRANÇAISE](#)
[PERRINE LE QUERREC](#) [POÉSIE](#) [ROUGE PUTE](#) [VIOLENCES CONJUGALES](#)